

Supplément au SOP n° 82, novembre 1983

DIALOGUE THEOLOGIQUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

Réunion de la Commission mixte de dialogue
du 3 au 10 octobre 1983
à Chambésy (Suisse)

Document 82.A

COMMISSION THEOLOGIQUE MIXTE

POUR LE DIALOGUE ENTRE ORTHODOXES ET VIEUX-CATHOLIQUES

5ème session

(Chambésy-Genève, Suisse, 3-10 octobre 1983)

A. TEXTES APPROUVES A L'UNANIMITE

III/8. La tête de l'Eglise

La tête de l'Eglise est le Christ, premier-né de toute la création, par qui et pour qui tout a été créé; par qui, aussi, Dieu a voulu réconcilier et pacifier tout avec lui-même par le sang de la croix (cf. Col. 1, 15-20). C'est de la plénitude de la vie de la Tête - du Christ - que les membres du corps reçoivent la vie commune en Christ par le Saint-Esprit (cf. Rom. 6,11; II Cor. 5,17; Col. 2,9 ss). "Il a tout mis sous ses pieds et il l'a donné, au sommet de tout, pour tête à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de Celui que Dieu remplit lui-même totalement" (Eph. 1,22-23). En vérité, le Christ est le "seul Seigneur" (Eph. 4,5) et la seule tête du corps de l'Eglise, dont "le corps tout entier, pourvu et bien uni grâce aux articulations et ligaments, tire la croissance que Dieu lui donne" (Col. 2,19; cf. Eph. 4,15). Il n'est pas possible, par conséquent, de concevoir le Christ sans l'Eglise, la tête sans le corps, et vice-versa, car le Christ et l'Eglise sont liés l'un à l'autre et se trouvent en union absolue, indissoluble et éternelle. Pour leur part, les fidèles, justifiés par le sang de Jésus-Christ, sont sauvés par Lui et se réconcilient avec Dieu se vantant de l'espoir de la gloire de Dieu. Or, l'espérance, on le sait, ne trompe point parce que l'amour de Dieu est répandu dans leurs coeurs par le Saint-Esprit qui leur est donné (cf. Rom. 5, 1-5). C'est ainsi que l'Eglise, en tant que corps du Christ, est le Christ tout entier dans son lien avec la

tête dans le Saint-Esprit (cf. Eph. 1,22 ff). En lui les membres vivent la vie nouvelle et par le Saint-Esprit ils croissent jusqu'à leur perfection dans la grâce divine et dans la certitude de devenir semblables à Lui, de Le voir tel qu'il est (I Jn 3,2).

Le centre de la vie nouvelle est la sainte Eucharistie. En elle s'exprime par l'intérieur le lien entre le corps et sa tête. L'évêque qui célèbre la sainte Eucharistie siège à la place du Christ et, en offrant ainsi à Dieu le sacrifice du Christ célébré une fois pour toutes, représente le Christ comme tête de l'Eglise qui est rassemblée autour de lui - cette Eglise au nom de la quelle il célèbre.

Les évêques, en tant que successeurs des apôtres et continuateurs de la diaconie apostolique, sont les garants de la catholicité et de l'apostolicité de l'Eglise. Les évêques sont, de droit divin, égaux entre eux, car ils reçoivent tous, à travers une consécration sacramentelle et canonique, la même grâce épiscopale étant donné qu'ils tirent tous leur succession des apôtres et participent sur un pied d'égalité, sans distinction quantitative ou qualitative, à une seule et même autorité épiscopale. Ils sont les co-évêques, les serviteurs du Christ et de l'Eglise, membres eux aussi du corps de l'Eglise bien qu'occupant en elle une place particulière et élevée.

Cependant, bien que du point de vue de l'autorité épiscopale les évêques soient égaux entre eux, la vie de l'Eglise, déjà dès les trois premiers siècles, amena à une différenciation entre l'honneur dû aux différents sièges. Les évêques de certaines Eglises locales qui, pour différentes raisons, avaient acquis une autorité plus grande, jouissaient d'un honneur particulier et exerçaient un rôle plus important dans les affaires ecclésiastiques. L'honneur dû aux évêques de ces sièges prit, en vertu de décisions des conciles oecuméniques du XIVe siècle et plus tard, la forme de primautés d'honneur et de préséances honorifiques dans l'Eglise (3e canon du IIe concile oecuménique). C'est d'un tel primat d'honneur que jouissait tout particulièrement l'évêque de Rome, étant donné que le siège de Rome occupait la première place parmi les sièges épiscopaux. Rome étant la capitale de l'empire, son Eglise - Eglise à la vie ecclésiastique et en oeuvres de charité - gardait encore sans rien y changer la tradition apostolique, portant l'Annonce du salut à des peuples et des nations qui n'avaient jamais entendu parler du Christ. L'évêque de Rome jouit donc dans l'Eglise de la primauté d'honneur, bien que, du point de vue du pouvoir ecclésiastique il ne se distingue en rien de ses frères évêques. La même chose peut être dite des autres évêques qui jouissent dans l'Eglise de primats d'honneur.

C'est pour cette raison que, selon l'enseignement des Eglises orthodoxe et vieille-catholique, aucune des décisions postérieures qui confèrent à l'évêque de Rome un pouvoir absolu et sans partage sur l'ensemble de l'Eglise et qui le considèrent comme infaillible dans les cas où - usant de sa fonction de "pasteur et docteur de tous les chrétiens" - il définit un dogme sur la foi ou les moeurs, n'est acceptable. Cependant, les deux Eglises susmentionnées, dans leur effort continu en vue de l'unité de l'Eglise, espèrent que la Tête et le Seigneur de l'Eglise surmontera et dépassera les difficultés et divisions existantes afin que, selon Sa parole, ceux qui croient en lui soient un afin que le monde croie (cf. Jn 17,20 ff).

Ce qui a été dit plus haut sur la tête de l'Eglise constitue, selon notre commission théologique mixte orthodoxe - vieille-catholique, l'enseignement aussi bien de l'Eglise orthodoxe que de l'Eglise vieille-catholique.

III/9. L'oeuvre salvatrice du Seigneur

Dieu "a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en Lui ne périclisse pas mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16). Dans son amour et sa miséricorde Dieu voulut sauver l'homme qui, par le péché, a perdu la communion d'avec lui et s'est ainsi soumis à la corruption et à la mort. Cette volonté de Dieu fut accomplie par le Fils et Verbe de Dieu envoyé dans le monde et devenu homme lorsque le temps devint mûr et qui "s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix" (Phil. 2,8).

Le Fils de Dieu réalisa l'oeuvre du salut par son incarnation et l'ensemble de sa vie sur terre, son baptême, sa parole et ses actes, sa passion, sa mort sur la croix, sa descente aux enfers, sa résurrection, son ascension au ciel et l'envoi du Saint-Esprit.

Le Seigneur commença la réalisation du grand mystère du salut par sa propre incarnation. En la personne du Dieu Verbe l'union hypostatique de la nature divine et humaine s'est réalisée : elle constitue la base et le point de départ du salut du genre humain tout entier, conçu comme un tout organique et unifié (cf. Grégoire de Nysse, *De op. hominis*, 16, PG. 44,185). Le Dieu Verbe incarné assumait d'une part une nature humaine qui lui était propre et, à cause de l'unité du genre humain, il unit à lui-même la pâte humaine, cette nature humaine une et indivisible (cf. Grégoire de Nysse, "Il n'y a pas trois dieux", PG. 45,120) qu'il sauva et à laquelle il rendit son ancienne beauté. Le Seigneur récapitula et unit en lui-même "l'ancienne nature créée de l'homme" et "la longue histoire de l'homme"; cela afin qu'en lui nous obtenions ce que nous perdîmes à travers Adam : la liberté par rapport au péché et à la mort ainsi que la vie éternelle dans la communion avec Dieu (cf. Irénée, *Adv. Haer.* 3,18, 1,7; PG. 7, 932. 938. Cf. Cyrille d'Alexandrie, comment. sur Jean 9, PG. 74,273. Léon Ier de Rome, Or. 12,1, PL 54,168). Dans le second Adam, par conséquent, l'image de Dieu assombrie et corrompue dans le premier par le péché fut rétablie, renouvelée et enrichie.

Nous devons aussi souligner la force salvatrice que revêt pour l'homme l'enseignement de Jésus-Christ - le plus grand des prophètes et le docteur suprême de l'humanité - prêché par sa parole et son oeuvre afin de libérer l'esprit de l'homme des ténèbres engendrées par le péché et l'erreur; enseignement qu'il appuyait sur des miracles et des prophéties concernant ce qui adviendrait dans l'avenir ainsi que sur toute sa vie terrestre durant laquelle il donna un exemple excellent et indépassable de sainteté et d'obéissance à la volonté divine. L'enseignement du Seigneur, que l'on ne peut abolir (Matth. 24,25; Mc 13,31; Lc 21,33) et qui n'a besoin d'aucun perfectionnement, est offert par le Dieu très-Bon à tous les hommes sans distinction. Il est l'appel de Dieu adressé à tous afin que nous revenions "de l'enfer à sa lumière admirable" (I Pier. 2,9), à la vérité et au salut en Christ qui est absolu, universel, éternel et s'étend sur tous les hommes.

Le divin Rédempteur réalisa le salut du genre humain par son abaissement et son obéissance complets, ceux-là même dont il fit preuve tout au long de sa vie terrestre; principalement par sa passion et sa mort sur la croix par lesquelles il sauva l'humanité du péché et devint "l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent" (Heb. 5,9). Le sacrifice offert à notre place et à notre bénéfice sur la croix par Jésus-Christ, lui

l'éternel grand Prêtre et intercesseur de l'alliance nouvelle (cf Heb. 9, 11-15), fut un sacrifice expiatoire. Jésus devint ainsi la victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres mais aussi pour tout le monde (I Jn 2,2). Par son sacrifice il nous racheta, c'est-à-dire qu'il paya la rançon pour nous, ayant offert sa vie par amour. Par sa mort sur la croix le Seigneur prit sur lui les péchés des hommes (cf Isaïe 53, 4ff; II Cor. 5,21; I Pier. 2,24) et les lava dans son sang, "afin que, libérés quant aux péchés, nous puissions vivre quant à la justice" (I Pier. 2,24). La force du sacrifice de la croix, accompli une fois pour toutes sur le Golgotha, s'étend à l'ensemble de l'humanité de tous les temps à travers la distribution de la grâce salvatrice qui en jaillit.

Le Seigneur complète l'oeuvre rédemptrice après avoir été glorifié. Cette glorification devient apparente dans sa descente aux enfers et sa résurrection, dans son ascension au ciel où il est assis à la droite du Père en tant que futur juge des vivants et des morts, ainsi que dans l'Eglise qu'il fonda et où il poursuit son oeuvre du salut du monde à travers l'action ininterrompue dans l'Eglise du Saint-Esprit envoyé le jour de la Pentecôte. Par cette action il rend les hommes - pour lesquels il intercède continuellement au ciel (cf Heb. 9,24) - capables de communier à son être. La résurrection du Seigneur est l'affirmation et la garantie assurée de la libération de l'homme du péché, de la corruption et de la mort; elle est le centre de la foi chrétienne (cf Rm. 8,11; I Cor. 15,20-23). En elle sont les arrhes et les prémices de la résurrection et de l'immortalité de tous les hommes car le Seigneur est devenu "prémices de ceux qui sont morts" et, en lui, "tous recevront la vie" (I Cor. 15,20-22. Cf. Col. 1,18).

La dernière manifestation de la gloire du Seigneur sera sa venue à la fin des temps pour juger les vivants et les morts. Alors il renouvelera le ciel et la terre et régnera pour les siècles des siècles avec les élus dans le Royaume du Père.

Ce qui a été dit plus haut sur l'oeuvre rédemptrice du Seigneur constitue, selon notre commission de dialogue théologique mixte orthodoxe vieille-catholique, l'enseignement aussi bien de l'Eglise orthodoxe que de l'Eglise vieille-catholique.

III/10. l'Action du Saint-Esprit dans l'Eglise et l'appropriation du salut.

Dieu notre Seigneur, mû par un amour pour l'homme pécheur, envoya dans le monde son Fils (cf Jn 3,16), qui réconcilia toutes choses, celles qui sont sur terre et celles qui sont au ciel (cf Col. 1,20), et par sa résurrection renouvela la création (cf Cor. 5,15-18). Il ordonna à ses disciples d'annoncer l'Evangile à toutes les nations (cf Matth. 28,19 ff), afin que le salut apparaisse aux yeux de tous ceux qui sont unis dans les ténèbres et l'ombre de la mort (cf Lc 1,79).

L'appropriation du salut par chaque homme individuel est accompli dans l'Eglise par l'action du Saint-Esprit qui accorde sa grâce. Le Saint-Esprit, procédant du Père, reposant dans le Fils, révélé et donné aux fidèles à travers le Fils (cf Jean Damascène, De la Foi orthodoxe, I, 8, PG. 821, 833), demeurant éternellement dans l'Eglise, la remplit, l'édifie, la renou-

velle, la sanctifie et en fait l'arche universelle du salut. Il est le Consolateur envoyé par le Seigneur afin de conduire l'Eglise à la vérité entière (cf Jn 16,13). Toutes les actions, sans exception, à travers lesquelles le Seigneur accomplit avec sagesse le salut de l'homme dans l'Eglise, sont considérées par les saints Pères comme "remplies par la grâce de l'Esprit" (St Basile, Sur le Saint-Esprit 16,39 PG. 32,140). Le Saint-Esprit est, pour ainsi dire, l'âme de l'Eglise, la forme vivifiante, sanctifiante et unifiante de son corps. Saint-Esprit et Eglise sont inséparables : "car là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce" (St Irénée, Adv. Hear. III, 24, PG. 7,966). Le Saint-Esprit est un élément fondamental de la nouvelle existence de l'homme dans l'Eglise; la renaissance de l'homme est accomplie par l'eau et l'Esprit (cf Jn 3,5 ff).

Nous les hommes recevons dans l'Eglise pour le Christ le don du Saint-Esprit. Nous devenons ainsi des enfants de Dieu et des co-héritiers du Christ (cf Rm 8,15-17) retrouvant la communion avec Dieu, cette communion pour laquelle il nous créa. L'Esprit d'adoption habite dans nos coeurs en criant "Abba, Père" (cf Rm. 8,15. Gal. 4,6), "il vient en aide à nos faiblesses, car nous ne savons pas prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables" (Rm. 8,26). L'Esprit habite dans le corps des fidèles comme dans un temple (cf I Cor. 6,19). Il les unit dans la célébration de la sainte Eucharistie en un corps dans la communion de l'Eglise. Il contribue à ce que les chrétiens participent à sa sainteté; ceux-ci "entrent en communion avec la nature divine" (II Pier. 1,4), c'est-à-dire qu'ils se divinisent "par la participation à l'illumination n'en devenant pas pour autant de la même essence que Dieu" (Jean Damascène, De la foi orthodoxe II, 12, PG. 94,924). Il distribue à chacun ses dons pour l'édification du corps du Christ; le don de la parole de sagesse, le don de la parole de la connaissance, le don de guérison, le don du discernement des esprits et, tout particulièrement, le don du sacerdoce en tant qu'organe d'édification du corps même (cf I Cor. 12, 4-11. 28 ff).

Dieu sauve l'homme sans forcer sa liberté: "bien qu'il désire que tous soient sauvés, il ne force personne. Car Dieu est tel qu'il veut sauver l'homme non pas malgré lui ni sans son consentement mais uniquement à condition que lui-même y consente et désire être sauvé" (Jean Chrysostome, Commentaire de "Saül, Saül" 6. PG. 51,144). L'appropriation par l'homme du salut en Christ se réalise grâce à la *synergie* du Saint-Esprit et de l'homme. Le Saint-Esprit lance l'appel, opère l'illumination, le repentir, la justification, la renaissance par le baptême et la sanctification dans l'Eglise. L'homme accepte la grâce qui lui est offerte et collabore librement par la foi et ses bonnes oeuvres ou - ce qui revient au même - par la foi agissant par l'amour" (Gal. 5,6). Cette *synergie* ne doit pas être comprise dans le sens que Dieu n'accomplirait qu'une partie de l'oeuvre et l'homme l'autre; le tout est accompli par Dieu, sans l'aide duquel l'homme ne peut rien pour son propre salut; en tout cas, l'homme collabore lui aussi, étant encouragé à prendre l'initiative et non pas à rester dans l'inaction (cf Augustin, De correptione et gratia 2,4, PL. 44,918 : "aguntur ut agant, non ut ipsi nihil agant"). "C'est ainsi que nous devons croire que le Dieu de tous fait tout en tout être, le reveillant, de défendant, le renforçant sans toutefois abolir la liberté que lui-même a donnée" (Jean Cassien, Collatio XIII, 18. PL. 49. Cf. Augustin, De spiritu et littera 34,60, PL.

44,240). Cette *synergie* de Dieu et de l'homme s'étend sur toute la vie nouvelle en Christ. Nous ne pouvons pas affirmer ici qu'en ce qui concerne certaines affirmations de la foi, au moment où elle naît, l'homme se comporte passivement - au sens strict du terme - et que seul Dieu opère en lui.

Conformément à ce qui vient d'être dit, l'Eglise rejette tout enseignement selon lequel Dieu donnerait par sa propre volonté à quelques uns la grâce salvifique, à d'autres pas; de sorte que Dieu déciderait que les uns sont destinés au salut et les autres à la perdition. Dieu n'est pas la cause du mal, mais la source de la vie et du salut. C'est pour cela qu'"il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (I Tim. 2,4).

La seconde naissance et la sanctification des hommes est l'oeuvre spécifique du Saint-Esprit. Le déversement de l'Esprit attendu pour les derniers jours se réalise déjà dans l'Eglise depuis le jour de la Pentecôte (cf Actes 2,16-18). La gloire des choses ultimes n'est plus uniquement un espoir, mais déjà une réalité. La présence du Saint-Esprit dans l'Eglise en est le garant et l'assurance. Ayant reçu les arrhes de l'Esprit dans nos coeurs - ce qui est une partie du tout - nous ne doutons pas de recevoir la totalité de l'offrande qui nous est faite : la béatitude dans la vie éternelle (cf Rm 8,23. II Cor. 1,22 ff. 5,5. Eph. 1,13 ff. 4. Tit. 3,6 ff. Cf. aussi Jean Damascène, De la résurrection des morts 8, PG. 50,431).

Ce qui a été dit plus haut sur l'action du Saint-Esprit dans l'Eglise et sur l'appropriation du salut, constitue, selon notre commission mixte de dialogue théologique orthodoxes - vieux-catholiques, l'enseignement aussi bien de l'Eglise orthodoxe que de l'Eglise vieille-catholique.

B. LISTE DES PARTICIPANTS

Eglise orthodoxe

Métropolitain DAMASKINOS de Suisse (Patriarcat oecuménique), co-président
 Métropolitain PARTHENIOS de Carthage (Patriarcat d'Alexandrie)
 Archevêque CORNELIOS de Sébaste (Patriarcat de Jérusalem)
 Métropolitain CHRYSOSTOME de Péristerion (Patriarcat de Jérusalem)
 Archevêque SIMON de Riazan (Patriarcat de Moscou)
 Archevêque ADRIEN (Patriarcat de Roumanie)
 Evêque BARNABAS de Salamis (Eglise de Chypre)
 Père ELIE Khouri (Patriarcat d'Antioche)
 Père Nicolas GOUNDIAEV (Patriarcat de Moscou)
 Père Séraphim JELEZNIAKOVITCH (Eglise de Pologne)
 Père AMBROISE de Valamo (Eglise de Finlande)
 Père BASILE Karayannis (Eglise de Chypre), conseiller
 Emmanuel PHOTIADES (Patriarcat oecuménique)
 Bénédict ENGLEZAKIS (Eglise de Chypre)
 Joan KALOGIRCU (Eglise de Grèce)
 Vlasiios PHEIDAS (Eglise de Grèce)
 Marian BENDZA (Eglise de Pologne)
 Théodore ZISSIS (Patriarcat oecuménique), conseiller
 Grégoire SKOBEI (Patriarcat de Moscou), conseiller

Eglise vieille-catholique

Evêque Léon GAUTHIER (Suisse), co-président
 Evêque Thadeusz MAJEWSKI (Pologne)
 Evêque Maksimilian RODE (Pologne)
 Evêque Wiktor WYSOCZANSKI (Pologne), conseiller
 Père Ernst HAMMERSCHMIDT (Allemagne)
 Père Peter MAAN (Pays-Bas)
 Père Christian OEYEN (Allemagne)

Père Herwig ALDENHOVEN (Suisse)

Père Günter DOLEZAL (Autriche)

Père Urs von ARX (Suisse), conseiller

Père Dieter PRINZ (Suisse), conseiller

Pierre AMIET (Suisse), conseiller.
